



## **ECRAN TOTAL**

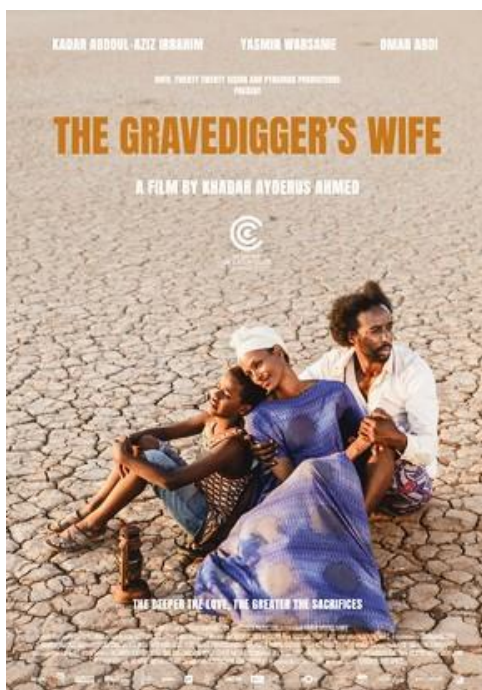
du 23 février au 8 mars 2022

# **LA FEMME DU FOSSOYEUR**

## **de Khadar Ayderus Ahmed**

avec Omar Abdi, Yasmin Warsame, Kadar Abdoul-Aziz Ibrahim.

1h22 – Somalie– Orange Studio. AP.



Guled et Nasra sont un couple amoureux, vivant dans les quartiers pauvres de Djibouti avec leur fils Mahad. Cependant, l'équilibre de leur famille est menacé : Nasra souffre d'une grave maladie rénale et doit se faire opérer d'urgence. L'opération coûte cher et Guled trime déjà comme fossoyeur pour joindre les deux bouts : comment réunir l'argent pour sauver Nasra et garder une famille unie ?

## Les prix :

FESPACO (Burkina Faso) 2021 : Etalon d'or du meilleur film de fiction.

TIFF (Festival international du film de Toronto, Canada) 2021

## Le réalisateur :



L'auteur réalisateur Khadar Ayderus Ahmed, né à Mogadiscio il y a 40 ans, réside en Finlande, dont il a la nationalité.

Il a réalisé plusieurs courts-métrages couronnés de succès, dont "*The Night Thief*" en 2017. Il poursuit également une carrière remarquable en tant qu'auteur.

"*La Femme du fossoyeur*" a été présenté à la Semaine de la critique à Cannes en juin 2021 ; le film est son premier long métrage et a été développé dans le cadre de la Résidence de la Cinéfondation en 2015.

© La Semaine de la critique

Damian Zane, BBC News, 3 novembre 2021 :



***'La femme du fossoyeur' explore ce que les gens sont prêts à faire par amour.***

*'La femme du fossoyeur' semble être l'œuvre d'un réalisateur chevronné, alors qu'il s'agit du **premier film de Khadar Ahmed** qui n'a jamais fait d'école de cinéma, n'a jamais reçu de formation formelle à la réalisation et n'avait jamais, avant son film, travaillé sur le plateau de tournage.*

*Son rythme, sa dynamique et sa beauté témoignent d'une confiance qui masque le manque d'expérience de cet homme de 40 ans.*

***Khadar Ahmed a fui la guerre civile en Somalie avec sa famille et s'est retrouvé en Finlande à l'âge de 16 ans - et n'a jamais réussi à intégrer une école de cinéma.***

*"Dieu sait combien de fois j'ai postulé pour une école de cinéma, mais je n'y suis jamais entré", a-t-il déclaré à la BBC.*

*Pourtant, le réalisateur était déterminé à faire la promotion du cinéma en langue somalienne afin de montrer sa culture et ses racines à l'écran.*

*Pour Ahmed, le fait d'avoir remporté le premier prix le mois dernier au prestigieux festival du film africain Fespaco prouve que les drames dans sa langue maternelle peuvent traverser les frontières.*

*Aux antipodes de Bollywood, 'La femme du fossoyeur' est une histoire d'amour tendre, parsemée d'éclairs de comédie noire, qui montre jusqu'où une personne peut aller pour sauver un être cher. Le fossoyeur - Guled, joué par Omar Abdi - est assis à l'extérieur de l'hôpital avec ses camarades, une pelle à la main, attendant qu'un patient meure.*





*Ironiquement, ce n'est que grâce à ces décès qu'il peut gagner de l'argent pour aider à maintenir sa femme malade, Nasra, en vie. Jouée par Yasmin Warsame, elle est en train de mourir d'une insuffisance rénale. Le coût énorme des traitements vitaux oblige Guled à prendre des décisions extrêmes.*

*Cette histoire simple et épurée, filmée avec de longs silences et de vastes paysages, ne ressemble en rien aux contes avec lesquels Ahmed a grandi. Il se souvient d'un régime de films de Bollywood remplis de musique, de danse et de fins heureuses.*

*"Je n'avais aucune référence pour ce film, je n'avais aucun film auquel je pouvais le comparer", dit Ahmed. "J'ai donc dû créer ma vision de la façon dont je le vois". En fait, il ne se souvient pas avoir vu au cinéma un film somalien réalisé par des professionnels.*

*Sa mère était en larmes tout au long de la projection lorsque le film a été présenté en première au Festival de Cannes en juillet. "Elle était tellement bouleversée", dit-il. "Il y a tellement de générations qui n'ont jamais eu le plaisir et l'opportunité de se voir sur le grand écran. Je voulais créer cela". Un sentiment de fierté.*

***'La femme du fossoyeur' se déroule, et a été filmé sur place, à Djibouti, pays voisin de la Somalie, mais il n'a pas encore été projeté dans la région.***



*Un large public de Somaliens et de personnes d'origine somalienne a pu voir le film au Festival international du film de Toronto en septembre. "Ils ont tous ressenti un sentiment de fierté. C'était une joie de les voir apprécier le film et venir me voir ensuite", raconte Ahmed.*

*Le réalisateur espère également que le parcours qu'il a suivi pour réaliser ce film pourra servir d'inspiration.*

*Il n'a jamais fait d'école de cinéma, n'a jamais reçu de formation formelle à la réalisation et n'a jamais travaillé sur le plateau de tournage de quelqu'un d'autre.*

*Son parcours a commencé il y a dix ans, lorsqu'il a écrit la première version du scénario. Il était tellement déterminé à le réaliser lui-même en somali qu'il l'a mis de côté pour apprendre le métier, en partie en absorbant les idées des films qu'il aimait. Après avoir vu Bollywood, il s'est tourné vers le cinéma du monde entier, notamment la Corée du Sud et l'Iran. Mais sa plus grande influence a été les films réalisés sur le continent africain.*

***Il admire particulièrement le travail du Mauritanien Abderrahmane Sissako, qui était le président du jury du prix Fespaco.***

***Le réalisateur tchadien Mahamat-Saleh Haroun a également eu un impact sur Ahmed, et il se souvient avoir pleuré devant la beauté de son film de 2010, Un homme qui crie.***

*Après avoir étudié ces films et essayé d'en comprendre les techniques, il a réalisé deux courts métrages et écrit un scénario en finnois avant de se sentir capable de s'attaquer à 'La femme du fossoyeur'.*

*Aujourd'hui, il se demande s'il avait fait une école de cinéma, si l'expérience l'aurait changé pour le meilleur ou pour le pire.*

***"Je veux encourager les jeunes cinéastes africains, les cinéastes non privilégiés, à vraiment saisir la caméra et à faire leurs propres trucs. Écrire leurs propres histoires, capturer leurs propres vies et le faire par eux-mêmes, car tout le monde n'est pas aussi privilégié."***

***Lui-même est déterminé à continuer à faire des films en Afrique : "Je suis originaire du continent et je crois que l'avenir du cinéma est en Afrique. Il y a tellement d'histoires qui ne peuvent pas se dérouler dans les pays occidentaux."***

*Il pense que la précarité de la vie et les dilemmes auxquels sont confrontés des gens comme son fossoyeur fictif sont ce qui peut faire un grand drame. Mais lorsqu'il s'agit de genre, il est impatient d'explorer les possibilités.*

*"Je veux faire de la comédie, de la science-fiction, des westerns, des films d'horreur et des thrillers", dit-il.*

*Le prix du Fespaco pourrait l'y aider, mais pour l'instant, après des années à peaufiner sa vision, "avoir le film réalisé était le plus grand prix".*

*"Je suis juste très heureux que tout cela arrive pour le film"*

## QU'EST-CE QUE LE FESPACO ?

**FESPACO** (festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou, créé en 1969).

Ce terme désigne une institution et un festival. L'institution organise et gère la biennale connue sous le nom de Fespaco à Ouagadougou.

Les prix officiels sont l'Étalon d'or du Yennenga pour les fictions et documentaires longs métrages et le Poulain d'or du Yennenga pour les courts métrages.

Sous la direction artistique du délégué général, huit personnalités des cinémas d'Afrique et de la Diaspora ont pour tâche la sélection des films et leur répartition dans les différentes sections. Chaque section dispose d'un interlocuteur direct qui rend compte à la commission artistique et à la délégation générale.

### La compétition officielle :

Avec **70 films par an**, elle offre un aperçu détaillé du présent et de l'avenir des cinémas d'Afrique qu'ils soient de réalisateurs confirmés

### La section « Perspectives » :

Cette section ouvre différentes perspectives sur le paysage cinématographique du continent. Cette section soutient les créateurs qui recherchent leur propre expression artistique et qui sortent des sentiers battus avec des idées inattendues et originales.

### La section « Panorama » :

Elle concerne les films retenus en sélection officielle pour leur qualité mais ne répondant pas aux critères stricts du FESPACO.

### La section « Burkina » :

Doté du Prix du « Président du Faso », cette section concerne les meilleures productions nationales de films de fictions, de documentaires

### La section « Fespaco Classics » :

C'est la section rétrospective où se lit l'histoire de la création cinématographique africaine. Ainsi, les films classiques en format 35mm restaurés.

### Fespaco Sukabè ( enfants) :

Elle se concentre sur des films qui prennent les enfants et les jeunes comme cible principale dans leur récit, leur langage.

### Étalon d'honneur :

C'est la section honorifique qui est dotée par l'Étalon d'honneur et qui va consacrer une grande personnalité du cinéma africain.

**En 2021 *Marcher sur l'eau* de Elvis Ngaibino (Centrafrique) a reçu l'étalon d'argent du documentaire long métrage.**

**Et *Les Tissus Blancs* de Moly Kane (Sénégal), le Poulain d'or fiction/court métrage.**

**L'équipe du cinéasteur est heureuse de vous proposer ces deux derniers films pendant son festival.**